

CRITIQUES



COMPTE RENDU

Site spécifique sur les îles Wadden
La 30^e édition de l'Oerol Festival

date de publication : 19/07/2011 // 15423 signes



Oerol Festival faisait cette année sa 30^e édition. Ce festival ne ressemble à aucun autre : imaginé à ses débuts autour de la musique, l'événement a évolué en trente ans vers une création « *site spécifique* », qui fait désormais sa singularité. En pleine mer du Nord, sur une île aux confins du monde, se déploie, pendant dix jours, des créations transdisciplinaires pensées *in situ*.

De « sites » remarquables, l'île de Terschelling n'en est pas avare : sis dans l'archipel des Wadden au nord de la Hollande, le lieu est un petit havre de paix coupé du monde. Offert aux vents de la Mer du Nord, il offre des reliefs boisés, entre dunes, forêts et champs à perte de vue. Chaque année, début juin, toutes les facettes de l'île sont explorées durant le festival Oerol. Kees Lesuis, directeur artistique de la manifestation, aime à parler de « *conversation artistique* » entre un lieu et un spectacle : « *Nous prenons le temps avec l'artiste de chercher un site qui soit en lien avec le contenu de sa proposition. Chaque année, nous avons des demandes pour investir de nouveaux lieux ; les propositions peuvent revêtir des formes très différentes.* » La nature peut ainsi être prétexte à une randonnée solitaire en pleine forêt, appelant à la contemplation – Hoge Fronten et Lieke Benders dans *Todos* (2011) –, ramener la rumeur du monde la plus crue au sein de l'île – *Braakland* de Cie Dakar (2005) – ou opter pour un entre deux (Bob Wilson, *Walking*, 2008, lire le *Cahier spécial* édité par *Mouvement* et Lieux publics). Si elles ne sont pas toujours pensées littéralement *in situ*, d'autres créations trouvent dans l'île un écrin apte à décupler la force dramaturgique de leur propos (*Champs harmoniques*, Lieux publics, transcendant l'absence humaine par une incarnation sonore des vents ; *Horizone km zéro*, du Groupe Zur, attendu pour 2012).

Oerol revêt également un aspect très impliquant pour le spectateur : pas question ici de se laisser happer par une proposition qui interpellerait le quidam, la démarche se doit d'être volontariste. Déambulant en vélo – l'usage des voitures est strictement encadré –, chaque spectateur fait forcément corps avec l'île, muni de sa cape de pluie et de sa fidèle carte, allant fureter entre lande et forêt, plage et dune, grange et chapiteau, pour y dénicher les propositions les plus inédites, à toute heure du jour et de la nuit. Même si la population de Terschelling se décuple durant Oerol – plus de 50 000 festivaliers pour 4 000 habitants à l'ordinaire – les plages de quiétude appelant à l'isolement sont légion, créant une relation directe entre l'œuvre et le spectateur, dans une bulle artistique inédite. La journée du festivalier est jalonnée de spectacles à heures fixes, tandis qu'un parcours déambulatoire s'invente au gré des envies, à travers le dispositif *Passeport Project* : « *De petites formes sous la forme d'installations disséminées partout dans l'île ; c'est une aventure pour le public, qui prend sa bicyclette, et va chercher ces objets d'art dans le paysage* », explique Kees Lesuis.

Langage des étoiles

Parmi les soixante-douze spectacles présentés cette année, le panel était varié. A minuit, sur la pointe Est de l'île rebattue par les vents, jouxtant une réserve naturelle allouée à la nidation des oiseaux, le spectateur pouvait écouter le son de la harpe sous les étoiles, pour tenter avec **Iris van der Ende** de décrypter le langage des astres (*Stellar Sound Show*). Durant la journée, il pouvait écumer la forêt pour y dénicher un loufoque scientifique, et lui emboîter le pas pour traquer les elfes dans les bois – dont quelques spécimens capturés étaient présentés en amont dans un fantasmagorifique cabinet de curiosités (**Daan Colijn**, *Louter Kabouter*). Jouant le jeu de l'anticipation reuseuse, il pouvait aussi visiter un parc d'attractions futuristes à visée éducative, reconstituant une nature en voie d'extinction – prototype d'arbre, buzzer reproduisant le chant de l'oiseau... (**Waterlanders**, *Natuurmomenten*).

« *L'isolement insulaire crée une complicité très forte entre le public et les artistes : il ne s'agit pas de rentrer chez soi après le spectacle, chacun reste dans cet univers durant toute la durée du festival. Le monde imaginaire et le monde réel y sont très proches* », souligne Kees.

A fortiori, le spectacle s'immisce de manière directe dans notre inconscient. C'était le cas cette année avec l'étonnant *Sweet Dreams* d'**Alexandra Broeder** : une traversée réelle autant que symbolique au cœur de la forêt, guidée par une poignée d'enfants inquiétants, troublantes apparitions éthérées et passeurs vers l'autre rive... Une invitation aussi intimidante qu'était douillet le lit recouvert de fourrure, attendant chaque spectateur au cœur des pins, pour y passer une nuit entière à la belle étoile, bercé par l'ondulation des branches d'arbres et le scintillement des étoiles. Entre rêve et réalité, une lente dérive vers le sommeil, émaillée de rires, de réminiscences d'harmonica, de comptines nordiques, à la lisière entre la vie et la mort : audacieuse mise en scène contextuelle influant sur le contenu des rêves, que chaque spectateur était invité à consigner dans un carnet au petit matin. Un spectacle en pleine nuit mobilisant de jeunes comédiens, le défi semblait impossible à relever, et a pourtant pris corps : « *Alexandra Broeder a réussi à créer un imaginaire très fort au sein du festival ; on dépasse le cadre du théâtre pour rejoindre celui de l'expérience, le spectateur peut oublier qu'il assiste à un spectacle* », commente Kees Lesuis.



DU 22 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE

UNE NUIT ARABE CRÉATIONDE ROLAND SCHIMMELFENNIG
MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY**Célestins**
THÉÂTRE DE LYON

www.celestins-lyon.org

LE CLUB

login
psw >>

• s'inscrire

NEWSLETTER

inscrivez-vous >>

EN KIOSQUE



- s'abonner / se réabonner
- commander au numéro
- trouver mouvement près de chez vous
- au sommaire
- en complément

LES OFFRES ABONNÉS

Gagnez des invitations pour les festivals **Electro Alternatif** à Toulouse, **Automne en Normandie**, **Plastique Danse Flore** à Versailles, **C'est comme ça !** dans la région de Château-Thierry et **actOral** à Marseille. Côté arts visuels, *Mouvement* vous propose en cette rentrée **In Perceptions** au **CentQuatre** à Paris et les parcours **d'Hospitalités** en Ile-de-France. Du théâtre avec *Une Nuit arabe* au **Théâtre des Célestins** à Lyon, une pièce de Jean-Louis Martinelli et Toni Morrison au **Théâtre des Amandiers** à Nanterre ainsi que le groupe ACM à **Mains d'Œuvres**. De la danse à **Toulouse** au **CDC** de Jean-Claude Gallotta et Myriam Gourfink ainsi qu'à **Bonlieu** à **Anney**. Et toujours le festival l'exposition d'**Orlan** au musée des Beaux-arts de **Nantes**.

VOIR LES OFFRES EN DETAIL

CD DE LA SEMAINE

The Windmills of Your Mind

Paul MOTIAN

Pilier du jazz actuel, Paul Motian s'offre un album de collaborations. Il y invite Bill Frisell, Thomas Morgan ou Petra Haden à...

lire la chronique de ce CD

toutes les chroniques CD de la semaine



Saturnisme et mélancolie

Autre temps fort du festival, le projet de **Karl van Welden**, sublime mise en contexte du caractère insulaire (*Saturn I*). Au beau milieu des dunes, huit postes d'observation dans des cabanons perchés invitaient le spectateur à observer des performances disséminées dans le paysage, par le biais de jumelles et de longues vues. Des saynètes singulières, intégrant le plus souvent la présence de performeurs ; parfois de simples focus sur une nature ondulante au gré du vent, comme une respiration entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, un raccourci saisissant entre l'immensité et le détail scruté à la loupe, mêlant les temporalités. Des personnages absorbés, absents à eux-mêmes, poursuivant inlassablement un but connu d'eux seuls, composent des images à la beauté stupéfiante : cette femme stoïque à côté d'un ressac déchainé à ses pieds, semblant attendre, en bordure d'un certain bout du monde ; le mouvement perpétuel de cet homme à l'ascension de son rocher, transe envoi d'un Sisyphus cerné par la ronde tournoyante des oiseaux marins ; cet autre, perdu dans la lande, creusant sans relâche le sol avec sa pelle... Une communication intime et éphémère, un instant volé et qui pourtant s'étire dans le temps, instaurant entre l'observant et l'observé une relation secrète et profonde.

Saturn I prend place dans le cadre d'un projet entamé par Karl van Welden en 2006 : *Pluton* (performance pour un seul spectateur, dans la pénombre d'un endroit clos), *Mercur* (création dans une friche industrielle), *Mars* (séquence vidéo)... Une constellation de planètes, comme autant de connexions invisibles entre des entités pluridisciplinaires, questionnant la présence humaine dans l'univers ; l'errance de solitudes forcées, une mosaïque humaine où les individus tenteraient de s'affranchir d'une place qui leur serait assignée. *Saturn I* emprunte tant à un certain patrimoine mythologique – l'influence supposée de la planète Saturne sur les caractères mélancoliques – qu'aux théories de Michel Foucault – aliénation et solitude de l'homme face au système carcéral, hétérotopies – pour évoquer le sort d'individualités perdues dans l'immensité d'un paysage, comme dépassés par un contexte dont ils seraient à la fois actant et instrument, sujet et objet. C'est en 2010 que Karl van Welden a mûri le projet *Saturn* sur l'île de Terschelling, dans le cadre des Ateliers Oerol : proposés à de jeunes compagnies, ces workshops sur deux ans se présentent comme un laboratoire, prétexte à toutes les expérimentations. « *Le projet de Karl – une scénographie de paysage, entre l'art vivant et l'art plastique – est, à mon sens, un très bon exemple de ces nouvelles esthétiques que nous souhaitons développer dans l'espace public, qu'il soit urbain ou rural* », écrivait Kees Lesuis.

Paradoxes et avenir

S'il peut sembler parfois difficile de s'affranchir d'une relation étroite – parfois dévorante – entre un spectacle et le site majestueux pour lequel il est pensé, les projets créés à Oerol ont néanmoins vocation à s'exporter. C'est précisément pour un contexte urbain que Karl van Welden a imaginé un deuxième volet à sa création initiale : le dispositif de *Saturn II* s'est ainsi récemment posé sur le toit d'un immeuble de Gand, invitant le spectateur à observer des performances disséminées dans la ville – sous un pont d'autoroute, dans un espace vert... Idem pour les danseurs d'**Anouk van Dijk** qui évoluaient, cette année, avec *Mensch* sur la crête d'une digue, et se sont depuis produits dans une friche industrielle à Amsterdam. C'est aussi à l'occasion d'Oerol que la metteuse en scène **Lotte van den Berg** décidait d'orienter sa création vers le théâtre *in situ* : après une présentation à Terschelling en 2005, le *Braakland* de sa Cie Dakar, – neuf personnages résignés errant dans un no man' land – a ensuite essaimé dans les programmations continentales, de Chalons dans la rue aux Pronomade(s) de Haute-Garonne. Et c'est aussi à Terschelling que **Tricyclique Dol** a trouvé l'essence de son inspiration pour sa prochaine création – *Contre Nature*, une déambulation à la découverte de fantasques anomalies paysagères : après avoir ébauché les prémises du spectacle sur l'île, la compagnie peaufine de nouvelles étapes dans de multiples lieux de résidence. On pourra ainsi voir un *work in progress* à Aurillac, en août prochain, avant la première à Oerol en juin 2012.

Oerol est cependant un festival truffé de paradoxes : les propositions les plus sensibles – « *organiques* » selon Kees Lesuis – y côtoient l'énergie des grand-messes festivières, quand l'énergie de groupes musicaux rejaillit sur la scène du tentaculaire village du festival. Et la gratuité, l'un des axes fondateurs du théâtre de rue en France, n'a pas ici droit de cité. Du Passeport Project – 22,50 €, pour un accès à toutes les installations – aux spectacles (de 7 à 30 €), toutes les propositions sont payantes. Une inévitable contrepartie, pour un événement dont l'économie repose en priorité sur la vente de tickets : « *Nous avons peu de subventions, c'est vraiment le soutien du public qui permet au festival d'exister. Oerol brasse un public ouvert à la découverte ; chaque spectacle joue quasiment à guichet fermé. Le théâtre in situ est quelque chose de récent en Hollande, et Oerol contribue à son rayonnement. Il s'est peu à peu créé un public fidèle au festival, constitué de spectateurs qui ne vont pas forcément en salles pendant l'année, mais qui nourrissent un intérêt pour la culture comme pour la nature.* » Si les subventions publiques ne représentent que 12% d'un budget de 4 millions d'euros, elles sont pourtant une donnée essentielle pour le maintien du festival et son devenir. Les drastiques restrictions budgétaires annoncées par le gouvernement hollandais pour 2013 – coupes de 200 millions d'euros dans le budget culture, réduction des subventions, notamment dans le domaine des arts vivants et du théâtre – ont ainsi mobilisé spectateurs comme artistes durant Oerol, pour une grande manifestation dans les dunes le 24 juin, sous forme d'événement land art : « *Les spectateurs fidèles à Oerol, comme les habitants de Terschelling, se sentent impliqués dans le festival. Ce soutien fervent permet à l'événement d'exister, mais ne sera pas suffisant à l'avenir pour développer des axes de recherches, tels ceux poursuivis dans les Ateliers Oerol.* »

> Oerol Festival s'est tenu du 17 au 26 juin 2011 sur l'île de Terschelling.
Prochaine édition : du 15 au 24 juin 2012.

Crédits photos :

Une : Karl van Welden, Saturn. Photo : Maarten de Vrieze.
Article : Anouk van Dijk, Mensch. Photo : Michiel Landeweerd.

Julie BORDENAVE


À VISITER

 [Le site de l'Oerol Festival](#)

**COMPTE RENDU****Sonates de nuits d'été**

date de publication : 07/09/2011 // 7668 signes

Retour sur la 15e édition de l'exemplaire festival de Chaillol, qui s'est déroulée du 17 juillet au 12 août et qui particulièrement mis en valeur la forme de la sonate.

 [lire la suite](#)